N°25
CHEMINI
9 - 10 Avril 2021

ב"ה

יעלזו חסידים

OHEL ITSHAK
לעילוי נשמת רב יצחק אוחנה זצ"ל

Feuillet hebdomadaire à la mémoire de Rav Itshak OHANA za"l

Dvar Torah

« Quand on fut au huitième jour, Moché manda Aharon et ses fils » (Vayikra 9:1)

Rachi explique : « Le huitième jour de l'inauguration, c'était Roch 'Hodech Nissan, jour où le tabernacle fut dressé. » Chacun des sept jours de la cérémonie de consécration, Moché montait le michkan pour le démonter le soir même, et c'est uniquement le huitième jour qu'il le monta de manière définitive. Pourquoi ne l'a-t-il pas monté définitivement dès le premier jour ? Quel est le sens de ce scénario ?

Afin de répondre à cette question, penchons-nous sur un verset relatif à la construction du tabernacle : « Pour combiner des œuvres d'art mettre en œuvre l'or, l'argent et l'airain. » (Chémot 31:4) A priori, la première partie du verset semble superflue : il est évident qu'il faut bien réfléchir à la manière dont on va travailler ces métaux. Mais, le michkan faisant allusion à l'homme, les mots la'hchov ma'hachavot laissent entendre la nécessité pour ce dernier d'investir de nombreux efforts de réflexion pour l'édification de son michkan personnel. On ne peut comparer une acquisition spirituelle à une acquisition matérielle. Dans ce dernier cas, une rapide réflexion suffit pour déterminer s'il vaut la peine, ou non, d'acheter un certain objet, alors que dans le premier, il est nécessaire de peser prudemment le pour et le contre. En effet, il nous incombe de bien réfléchir à la manière dont nous pourrons ajouter encore une brique à notre construction spirituelle, et comment nous pourrons embellir l'intérieur de notre être. Enfin, nous devons nous remettre en question en nous demandant si la voie sur laquelle nous nous sommes engagés est réellement agréée par l'Eternel, ou si, à D.ieu ne plaise, elle n'est qu'hypocrite. D'où la précision du verset la'hchov ma'hachavot : il s'agit, pour chacun d'entre nous, de s'investir dans une réflexion concernant notre construction personnelle, notre tabernacle intérieur, en aspirant à toujours l'améliorer et l'affiner.

Au sujet des dons apportés par les enfants d'Israël pour le michkan, il est écrit : « Les matériaux suffirent, et par delà, pour l'exécution de tout l'ouvrage. » (Chémot 36:7) Le Ben Ich 'Haï s'interroge sur la contradiction apparente des mots « suffirent, et par delà » : s'ils suffirent, il n'y en avait a priori pas en plus, et s'il y en avait en plus, pourquoi dire qu'ils suffirent ? C'est qu'à ce qu'ils apportèrent, ils ajoutèrent ensuite en qualité, en beauté, augmentant ainsi la valeur de leurs contributions, à l'image d'un diamant, dont la valeur augmente lorsqu'il est monté sur une bague en or, sa beauté apparaissant alors dans tout son éclat. De même, les enfants d'Israël apportèrent des dons pour le tabernacle, dons qu'ils embellirent spirituellement par les pensées saintes et puresqui les y poussèrent, puisqu'ils le firent de manière désintéressée. Ce sont ces pensées pures auxquelles le verset se réfère à travers les mots « et par delà » – un supplément qualitatif, par rapport aux dons originaux, qui octroya une beauté spirituelle au michkan et amplifia la gloire divine.

Le Midrach rapporte qu'au terme de la construction du tabernacle, certains membres du peuple juif soupçonnèrent Moché d'avoir détourné une partie de l'argent qui y était destiné. Ce dernier leur proposa alors de leur en présenter le bilan, comme il est dit : « Telle est la distribution du tabernacle » (Chémot 38:21). Tous les enfants d'Israël entrèrent et attendirent qu'il finisse de faire les comptes. Mais il oublia les 1775 chekalim utilisés pour les crochets des piliers, et ne comprit pas où était passé cet argent. Le Saint béni soit-Il lui éclaira alors les yeux et il se souvint que cet argent avait été consacré aux crochets. Aussitôt, il leur déclara : « Quant aux mille sept cent soixante-quinze sicles, on en fit les crochets des piliers ». A ce moment-là, tout soupçon pesant sur Moché s'évanouit.

Or, ces individus, qui avaient osé soupçonner leur leader, étaient animés de mobiles impurs et manquaient de crainte de D.ieu. Moché, quant à lui, qui n'avait que des pensées saintes, fut prêt à prendre le temps de leur dresser un bilan détaillé. Il est évident qu'à ce moment, il examina également le travail de Betsalel et d'Aholiav, vérifiant s'il avait été accompli avec des pensées pures. A travers sa réflexion, Moché purifiait toute l'œuvre du tabernacle, écartant d'elle toute pensée impure.

Halakha

BIRKAT HAMAZONE

Il est recommandé que chacun qui a consommé un repas récite le Birkat Hamazone, comme le dit le Choul'hane Aroukh: « On ne se rendra pas quitte de la mitsva en écoutant quelqu'un d'autre qui le récite à notre place. Car puisque les bénédictions du Birkat Hamazone sont longues, lékhat'hila (a priori) on évitera de compter sur quelqu'un d'autre pour s'acquitter de la mitsva ». Ainsi est aujourd'hui le minhag (l'usage). Il est également interdit, durant la récitation du Birkat Hamazone, de faire autre chose. C'est pourquoi on ne débarrassera pas les assiettes, on n'arrangera pas la table etc…

Halakha Yomit

Horaires de Chabbat

	Entrée - Sortie				
Paris :	**20h15 - 21h25**	Strasbourg :	19h53 - 21h03	Marseille :	19h56 - 21h00
Lyon :	20h01 - 21h07	Toulouse :	20h12 - 21h16	Nice :	19h49 - 20h53

Histoire pour Chabbat

JE NE CHERCHE JAMAIS DES PERMISSIONS

Rabbi Yossef Ya'akov Hermann zatsal, qui n'était pas très riche, était connu particulièrement pour son hospitalité extraordinaire, qui était ancrée profondément dans tout son être. Il était naturel de le voir à tous les repas de Chabat assis à table avec des dizaines d'invités étrangers qui avaient trouvé chez lui une maison largement ouverte, un foyer chaleureux et agréable.

C'était la nuit d'Hochana Rabba. Mon père était allé à la synagogue pour rester y étudier toute la nuit. Minuit approchait, et ma mère était encore occupée à cachériser vingt-quatre poulets, par groupe de six. Je restais à regarder Maman en train de saler les poulets. La cuisine chaude et tranquille et les gestes habiles de la main de ma mère firent tomber sur moi une torpeur. Dans mon sommeil, j'ai senti qu'on me tirait, j'ai entendu une voix qui venait de loin : « Lève-toi, Rou'hama, lève-toi ! » J'ai chassé les vapeurs de sommeil pour trouver ma mère penchée sur moi. « Quelle heure est-il ? » demandai-je d'une voix somnolente. « Maintenant, c'est le milieu de la nuit », répondit ma mère, et elle continua. « Je viens de mettre tous les gésiers que j'avais fini de cachériser, et je me suis aperçue qu'il risquait d'y avoir une question sur l'un d'entre eux. »

Ma mère s'enfonça dans les hypothèses : « Ils sont tous mélangés maintenant, si bien que si ce gésier est tareph, tous les poulets seront considérés comme… » Maman ne termina pas sa phrase, de crainte que cette idée terrible ne se réalise. « Cours chez Papa à « Tiféret Yérouchalayim » et demande-lui d'aller chez le Rav Skeinder pour lui poser la question. N'oublie pas de dire à Papa que je n'ai pas la moindre idée duquel des vingt-quatre poulets provient le gésier », me prévint Maman. En tenant le gésier dans un petit sachet humide, je me hâtai dans la rue sombre, mes pas faisant écho au souci de mon cœur (en 5690, ma mère ne craignait pas d'envoyer une petite fille de mon âge seule au milieu de la nuit, car les rues du « East Side » étaient totalement sûres). Quand je m'approchai de la synagogue éclairée, j'entendis de nombreuses voix qui chantaient dans l'étude. Je pressai le pas le long du corridor, mis la tête dans l'embrasure de la porte tournante. Mon père était assis à l'avant de la synagogue, un livre ouvert devant lui. L'un des hommes présents me reconnut et s'approcha de moi rapidement.

« J'ai quelque chose à dire à mon père », répondis-je.

Il s'adressa à mon père. Il lui frappa légèrement sur l'épaule et lui murmura quelque chose. Mon père courut vers moi, une interrogation sur le visage. « Papa, Maman vient seulement de finir de cachériser tous les vingtquatre poulets, elle a mélangé tous les gésiers, elle a trouvé une question dans un gésier, elle ne sait pas de quel poulet il vient, et elle a dit que tu ailles tout de suite chez le Rav Skeinder pour lui poser la question. » Je dis tout cela d'un seul trait. Je vois la question autrement Mon père prit son chapeau, et nous sortîmes ensemble dans les rues calmes et endormies. Nous arrivâmes rue « Henri » en quelques minutes, et mon père leva les yeux vers le premier étage où vivait le Rav Skeinder. Une lumière brillait dans une des pièces. Nous montâmes sur la pointe des pieds, et mon père frappa doucement à la porte. Le Rav Skeinder ouvrit la porte lui-même : « Chalom aleikhem, Reb Yossef Ya'akov. » Il serra chaleureusement la main de mon père. « Ma femme a cachérisé un poulet et elle a trouvé une question dans ce gésier », expliqua mon père. Je le regardai avec stupéfaction. Je voulais dire que le gésier s'était mélangé avec les vingt-trois autres. Le regard de mon père me fit rentrer les mots dans la gorge. Ainsi, pendant que le Rav Skeinder examinait le gésier et le retournait de tous côtés, le sort de vingt-quatre poulets était sur la balance. Je tremblais. Et s'il s'avère tareph ? Tout le travail de ma mère aura été pour rien. Que vont manger les invités pendant la fête ? Cela a coûté si cher ! Le visage livide de ma mère fatiguée flottait devant mes yeux et me troublait la vue. Je jetai un coup d'œil à mon père. Il se tenait droit comme un soldat qui attend les ordres du commandant. Après ce qui parut une éternité, le Rav Skeinder leva les yeux et dit « cacher, cacher ». Ces paroles de soulagement et de salut sonnèrent à mes oreilles.

Ensuite, mon père dit :

« Rabbi ! Si vous aviez conclu que le gésier était tareph, j'aurais jeté vingt-quatre poulets. Ma femme ne sait pas à quel poulet appartient ce gésier. »

Le Rav Skeinder jeta à mon père un regard de reproche : « Rabbi Yossef Ya'akov, pourquoi ne me l'avez-vous pas dit ? Si la chose entraîne une grosse perte, je vois la question autrement. » « Je n'ai jamais cherché de permissions », répondit mon père, déclaration fréquente dans sa bouche et confirmée par ses actions. Avec le gésier de nouveau enveloppé dans le petit sachet brun humide,

Papa et moi descendîmes rapidement les escaliers. « Cours vite à la maison, et dis à Maman que le gésier est tout à fait cacher. Veille à ce que Maman aille se coucher. Je retourne à la synagogue. »

Je m'envolai comme un oiseau par les rues paisibles, mes pieds courantau rythme des mots : cacher, cacher, cacher.

Quand je me précipitai dans l'entrée, je ne pus me contenir et j'appelai tout haut : « Maman, maman, cacher ! C'est cacher ! »

Ma mère m'entendit et vint rapidement à ma rencontre. Je lui tombai dans les bras en lui faisant presque perdre l'équilibre. « C'est bon, Maman, c'est cent pour cent cacher ! » Ma mère éclata en pleurs.

שבת שלום

Merci de faire attention à la sainteté du feuillet !